

**TA-NEHISI
COATES**

**ENTRE
LE MONDE
ET MOI**

Lettre à mon fils

A portrait of Ta-Nehisi Coates, the author, is shown in the bottom left corner of the cover. He is a Black man with short hair and a beard, looking directly at the camera with a serious expression. The background of the portrait is a dark, reddish-brown color.

**Préface inédite de l'auteur et
nouvelle traduction du livre phénomène**

NATIONAL BOOK AWARD

autrement

Entre le monde et moi

DU MÊME AUTEUR

Le Grand Combat, Autrement, 2017 ; J'ai lu, 2018.

Le Procès de l'Amérique. Plaidoyer pour une réparation,
Autrement, 2017.

Huit ans au pouvoir. Une tragédie américaine, Présence
Africaine, 2018.

La Danse de l'eau, Fayard, 2021 ; Le Livre de poche, 2022.

Ta-Nehisi Coates

Entre le monde et moi

Lettre à mon fils

Préface inédite de l'auteur

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Karine Lalechère

Autrement

Les éditions Autrement remercient Maboula Soumahoro
pour sa contribution à cette édition.

Entre le monde et moi est une œuvre de non-fiction. Certains noms
et détails mentionnés dans le texte ont été modifiés.

Le titre de cet ouvrage provient du poème « *Between the World and Me* »
de Richard Wright, issu du recueil *White Man Listen !*
© 1957 Richard Wright. Reproduit avec l'autorisation
de John Hawkins & Associates, Inc., et Estate of Richard Wright.

L'éditeur tient à remercier, pour leur autorisation de reproduire
des textes publiés auparavant :

Chris Calhoun Agency : extrait de « Ka'Ba » d'Amiri Baraka. © Estate
of Amiri Baraka. Reproduit avec l'autorisation de Chris Calhoun Agency.

John Hawkins & Associates, Inc., et Estate of Richard Wright : extrait
de « *Between the World and Me* » de Richard Wright, issu du recueil
White Man Listen ! © 1957 Richard Wright. Reproduit avec l'autorisation
de John Hawkins & Associates, Inc., et Estate of Richard Wright.

Sonia Sanchez : extrait de « Malcolm », issu du recueil *Shake Loose My Skin*
de Sonia Sanchez (Boston, Beacon Press, 1999). © 1999 Sonia Sanchez.
Reproduit avec l'autorisation de Sonia Sanchez.

Publié en langue originale en juillet 2015 sous le titre *Between the World
and Me*, par Spiegel & Grau, une marque de Random House, division
de Penguin Random LLC.

Tous droits réservés, dont le droit de reproduction partielle
ou totale de l'ouvrage sous quelque forme que ce soit.
Cette édition est publiée en accord avec One World, une marque
de Random House, division de Penguin Random House LLC.

© Ta-Nehisi Coates, 2015.

Tous droits réservés.

Pour la préface : © Ta-Nehisi Coates, 2024.

Pour la traduction française : © Autrement, 2024, pour la présente édition.

ISBN : 978-2-0804-4359-5

*À David et à Kenyatta,
qui ont cru*

*Et un matin, dans les bois, je suis tombé sur la chose,
Je suis tombé dessus dans une clairière herbeuse,
gardée par des chênes et des ormes écailleux
Alors les détails noircis de la scène sont apparus,
s'interposant entre le monde et moi...*

Richard WRIGHT,
« Between the World and Me » (1935)¹

Préface

Comme le jeune garçon auquel il s'adresse, *Entre le monde et moi* a été conçu par deux parents. L'un est le meurtre de mon ami Prince Jones, l'autre le besoin impérieux de comprendre pourquoi ce meurtre avait eu lieu, pourquoi il était resté impuni, et pourquoi de tels crimes continuaient – et continuent – de se produire. Prince était un camarade d'université, qui avait eu le malheur d'être pris pour un dealer de drogue et qui, pour cette raison, avait été tué par un policier. Mon fils venait de naître, et plus que toute autre chose, cette mort en particulier révélait crûment l'écrasante et chimérique responsabilité qui m'incombait : en théorie, j'étais chargé de guider et de protéger une vie. En réalité, ma capacité à m'acquitter de cette tâche était tragiquement limitée.

Déjà à l'époque, je savais que Prince avait bénéficié de tout ce qui était censé préserver les garçons noirs. Sa famille était très respectée, il avait été élevé par une mère méritante, il avait beaucoup voyagé, c'était un étudiant brillant, un chrétien évangélique « born again ». En bref, il était l'incarnation de l'idéal américain, à ceci près qu'il était noir. Une chose était sûre, je n'étais pas l'incarnation de l'idéal américain, et mon enfant ne le serait pas non plus. Si Prince, dont la vie obéissait à toutes les règles édictées par ce pays, n'avait eu droit à aucune clémence, aucune pitié, alors que pouvions-nous espérer, mon fils et moi ? Demain, ou n'importe quel autre jour, un policier pouvait se lever du mauvais pied et abattre mon fils sans jamais en subir les conséquences.

Comment était-ce possible ? En ce temps-là, je n'avais qu'une compréhension vague et anecdotique de ma situation, le genre de compréhension que tous les noirs peuvent acquérir en lisant un peu et en se fondant sur leur expérience personnelle. J'avais senti le scepticisme de la police. Je savais que mon monde noir ne ressemblait pas au monde blanc que je voyais à la télévision. Et je savais que c'était lié aux chaînes et aux fouets de l'esclavage, aux pancartes « réservé aux gens de couleur » de la ségrégation. Je me rendais compte que le racisme était la raison pour laquelle nous stagnions dans la partie basse de tous les indicateurs socio-économiques. Mais le

« comment », le fonctionnement de la machine qui me reléguait à cette place, demeurerait un mystère pour moi. C'était comme savoir que les avions volent, sans comprendre les principes de l'aérodynamique.

La suprématie blanche est un système d'assujettissement prodigieux et, parmi ses armes, on a tendance à en sous-estimer une en particulier : la diversion. Partout, il y a des récits erronés, des mensonges, des notions propagées par les films, les histoires ou la littérature dont l'unique objet est de faire porter à l'Amérique noire la responsabilité de sa détresse. Au temps de l'esclavage, une classe intellectuelle s'est constituée afin d'expliquer au pays pourquoi nous étions plus heureux enchaînés. Pendant la ségrégation, les héritiers de cette classe se sont entendus pour nous dire pourquoi nous devons être maintenus sinon en esclavage, du moins dans une forme d'asservissement. Et aujourd'hui, alors que les prisons sont remplies d'hommes noirs, une autre génération s'est donnée pour tâche de nous convaincre que tout cela était juste.

J'aimerais pouvoir vous dire que ces fables n'ont aucune prise sur les noirs américains, mais ce serait mentir. Si la mort de Prince a été un tel choc, c'est à cause du discours selon lequel la respectabilité, la responsabilité individuelle et une conduite irréprochable constituent le meilleur rempart contre le racisme. Dès que la supercherie s'est révélée

manifeste, je ne pouvais plus me contenter d'entamer un nouveau chapitre de l'histoire. Pour moi, c'était la fin de l'histoire : une rupture dans ma compréhension du monde. Prince me révélait que nous n'avions pas simplement été assujettis, mais que notre monde tout entier s'organisait autour d'un mensonge. Au-delà de la lutte matérielle, être libre passait donc par un combat intellectuel.

Au cours des quinze années suivantes, j'ai pratiqué l'art du journalisme afin de comprendre la nature de cette marque indélébile que portent tous les noirs. En 2014, j'ai publié *Le Procès de l'Amérique. Plaidoyer pour une réparation*¹, un texte qui, quoi qu'il ait signifié pour ses lecteurs, représentait pour moi une sorte de thèse, une dissection de la machine prodigieuse. Je savais désormais qu'à l'origine il y avait ce que j'appelais la suprématie blanche, un système d'extraction, de vol, de pillage. Je connaissais les lois et les politiques. Je connaissais l'histoire. C'était un immense soulagement : l'impression d'être devenu imperméable aux mensonges et à la diversion, la sensation d'être libre.

Il était sans doute naturel que je repense alors à l'homme qui m'avait mis sur le chemin de cette quête. Car j'avais beau avoir réuni quantité d'éléments logiques et scientifiques, j'avais beau m'être libéré du mensonge, le sentiment – la peur que j'éprouvais quand je portais mon fils au creux de mon bras – était toujours là. Ce moment a coïncidé

avec l'essor de Black Lives Matter. Vidéo après vidéo, on voyait des noirs abattus dans la rue, exactement comme Prince. À présent que je comprenais les principes de l'aérodynamique, à présent que je comprenais la poussée, la traînée et la portance, je ressentais un besoin urgent de parler de la sensation de voler.

Voilà comment je me suis lancé dans l'écriture de cet ouvrage. J'ai toujours eu beaucoup de mal à le définir. Je pourchassais un sentiment, un désir d'exprimer les émotions que j'éprouvais en vivant sous le poids de la machine que j'avais disséquée au prix de tant d'efforts. « Qu'y a-t-il donc dans ce livre ? » insistait mon éditeur. Je ne savais pas quoi répondre. Je me suis alors souvenu de l'émotion que j'avais ressentie en lisant d'une traite *La Prochaine Fois, le feu*², me demandant comment un texte aussi court pouvait être aussi puissant. C'était exactement ce que je voulais faire. Je parlais du poids de la mort de Prince, que je portais toujours en moi. Je parlais de mon fils qui prenait conscience de la réalité du monde. Mais qu'était ce livre, hormis une longue dissertation décousue ? Je l'ignorais.

Le projet a continué de résister à toute définition jusqu'au moment où il a fallu lui trouver un titre. De nouveau, l'émotion a pris une grande part dans ma décision. J'avais lu à l'université « Between the World and Me », le poème de Richard Wright.

J'avais toujours aimé ce mélange de lyrisme et d'horreur...

Le soleil était mort dans le ciel ; un vent nocturne murmurait dans l'herbe et froissait les feuilles dans les arbres ; les bois déversaient les aboiements affamés des chiens ; les ténèbres hurlaient, assoiffées ; et les témoins se levaient et prenaient vie³

Mais il y avait aussi le thème : la folie de croire que l'histoire appartient à un passé révolu. Je désirais rendre hommage, inscrire mon travail dans une filiation. Pourtant, même une fois le titre arrêté, mon éditeur et moi redoutions que, comme le livre, il soit éphémère. Et cette crainte a persisté lors de la publication en France. Avec la maison d'édition, nous sommes finalement tombés d'accord sur *Une colère noire*. Depuis, je paie le prix de ma frilosité.

Il m'est très vite apparu que j'avais commis une erreur, et tous ceux qui me l'ont fait savoir étaient noirs. Ils aimaient le livre, en général, mais ils avaient le sentiment que je l'avais gâché en ne conservant pas le titre original. J'ai pris leur déception très à cœur, parce que j'avais échoué à défendre mon titre. J'avais échoué parce que, dans un monde où les chiffres de vente sont importants, je n'avais pas été capable d'expliquer pourquoi ce titre était pertinent. Tout ce que je pouvais dire c'était que

« Between The World and Me » me paraissait juste, et que « Entre le monde et moi » me paraissait juste.

C'était une autre leçon : je devais apprendre à faire confiance à ce que je ressentais et à la façon dont je voyais les choses. Le savoir que j'avais acquis après la mort de Prince était crucial, parce qu'il mettait des faits et des chiffres sur mon ressenti et sur celui de tous les noirs. Mais ce n'était pas la découverte de notre condition, une condition bien réelle et que nous connaissions même sans les données que j'avais utilisées pour étayer mon analyse. Ce livre, c'était le ressenti des personnes qui subissaient cette condition ; il décrivait une expérience émotionnelle, et si cette expérience était réelle, alors les mots que j'avais choisis pour la décrire devaient l'être aussi.

Je suis honoré de collaborer avec une équipe désireuse de rétablir le titre original de cet ouvrage en France, un pays où j'ai passé beaucoup de temps à lire, à écrire et surtout à discuter avec des noirs. Si nous étions parfois séparés par des océans et des années, tous retrouvaient leur histoire dans la mienne. Ce qui m'a le plus touché dans les échanges autour du livre, c'est de voir qu'il permettait d'ouvrir le débat, qu'il était utile à des gens peinant eux aussi sous le poids d'un mensonge, des gens conscients d'être catégorisés et mis à part, mais qui n'avaient pas le droit de le dire. Mon vœu le plus cher est que, dans un monde qui prétend ne faire aucune distinction

de race, ce texte incite de jeunes écrivains à interroger ce mythe, à interroger les récits qui les enferment. Je leur souhaite de trouver une liberté pareille à celle que cette quête m'a apportée.

I

*ne me parlez pas de martyre,
d'hommes morts pour être fêtés
une fois l'an.
je ne crois pas à la mort
même si, moi aussi, je mourrai.
et les violettes pareilles à des castagnettes
prolongeront mon écho.*

Sonia SANCHEZ¹

